L'omniprésence de la couleur à l'époque médiévale, l'exemple de la collégiale de Montpezat-de-Quercy

Emmanuel Moureau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/566>

DOI : 10.4000/pds.566

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Emmanuel Moureau, « L'omniprésence de la couleur à l'époque médiévale, l'exemple de la collégiale de Montpezat-de-Quercy », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 7 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2018, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.566>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 7, 2018

L'omniprésence de la couleur à l'époque médiévale, l'exemple de la collégiale de Montpezat-de-Quercy

Emmanuel MOUREAU

Dans son article sur l'Église et la couleur, paru en 1989¹, Michel Pastoureau appelait à *tenter de reconstituer, et pas seulement par l'imagination, ce qu'ont pu être la place et l'économie de la couleur* dans les églises médiévales. Il déplorait l'absence de réflexions sur la distribution de ces couleurs, les correspondances qu'elles établissaient avec des objets ou des matériaux, ainsi que leur rôle dans la vie même du sanctuaire, au travers d'exemples régionaux notamment. L'étude que nous avons entreprise sur la collégiale Saint-Martin de Montpezat-de-Quercy à l'époque médiévale nous a offert la possibilité d'explorer les pistes de recherches suggérées par Michel Pastoureau et de livrer ici quelques-unes des conclusions auxquelles nous avons abouti².

1 - PASTOUREAU Michel, « L'Église et la couleur, des origines à la Réforme », *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1989, t. 147, p. 210.

2 - Cette étude s'inscrit dans le cadre de nos recherches pour l'obtention du doctorat en histoire de l'art médiéval, dans le cadre d'une thèse dirigée à l'université de Toulouse Jean Jaurès par Madame Quitterie Cazes, Maître de conférences, habilitée à diriger des recherches.

Une fondation cardinalice en Quercy

Montpezat-de-Quercy, ancien archiprêtré du diocèse de Cahors, est depuis 1808 un chef-lieu de canton du département de Tarn-et-Garonne. Le village se développe au sommet d'un plateau calcaire du Quercy blanc, d'où émerge la collégiale Saint-Martin (fig.1).

Fig. 1. Montpezat-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), vue générale du village depuis le sud.
© C. Moureau.

Deux établissements religieux desservait au début du XIV^e siècle la petite localité³, une église paroissiale, vouée à Saint-Just et Saint-Pasteur, et un prieuré régulier de l'ordre bénédictin, lié à l'abbaye de Charroux. Les seigneurs de Montpezat, vassaux des comtes de Toulouse, ont subi de plein fouet les suites de la Croisade des Albigeois et se sont vus déposés de leurs biens au milieu du XIII^e siècle. À cette période apparaît une famille originaire des environs, les des Prés, bourgeois aisés dont la fortune récente provenait certainement d'activités mercantiles ou bancaires. À la suite de transactions avec les évêques de Cahors, qui étaient leurs débiteurs, deux membres de la famille ont acquis à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle, une partie de la seigneurie de Montpezat-de-Quercy.

Pierre des Prés est né à Montpezat vers 1280. Destiné à l'état ecclésiastique, il a étudié le droit à l'université de Toulouse, où il est possible qu'il ait suivi les enseignements de Jacques Duèze, futur Jean XXII. Fort de l'obtention d'un doctorat, Pierre des Prés, ordonné prêtre pendant le temps de ses études, devint lieutenant du juge des appeaux de Toulouse, chargé d'instruire les plaintes des prévenus ayant contesté une première sentence d'un magistrat.

3 - La paroisse qui englobe le futur village est mentionnée dès 655 dans le testament de saint Didier de Cahors qui lègue deux *villae* (grands domaines fonciers) à la basilique Saint-Just et Saint-Pasteur, située en contrebas de l'actuel bourg. Le *castrum* de Montpezat apparaît dans les sources vers 1040 quand un membre de la famille seigneuriale bénéficie du secours miraculeux de sainte Foy de Conques. Une seconde église placée sous le vocable de saint Martin est citée en 1106 ; elle est cédée par le chapitre cathédral de Cahors à l'évêque Barthélemy de Roux en 1255. Il semble que ce dernier en ait fait don à l'abbaye de Charroux, qui y fonde à une date inconnue un prieuré. Voir HAUTEFEUILLE, Florent. *Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en Bas-Quercy et Haut-Toulousain du VII^e au XIV^e siècle*, thèse de doctorat, Université de Toulouse II-Le Mirail, 1998, p. 1157-1158).

Remarqué par le pape Jean XXII, il instruisit le procès d'Hugues Géraud, évêque de Cahors, accusé de tentative d'empoisonnement et d'envoûtement sur les personnes du souverain pontife et de certains membres de la Curie. Pierre des Prés fut récompensé de son zèle en 1318 par l'élévation à l'évêché de Riez. Très rapidement, il fut transféré sur le siège archiepiscopal d'Aix-en-Provence et créé cardinal-prêtre de Sainte-Pudentienne en 1320 puis cardinal-évêque de Palestrina en 1325, alors même qu'il était nommé vice-chancelier de l'Église⁴ (fig.2).

Fig. 2. Montpezat-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), collégiale Saint-Martin ; détail du gisant de Pierre des Prés. E. Moureau
© Conseil départemental de Tarn-et-Garonne.

Dès son élévation à la pourpre cardinalice, et de la même manière que ses frères du Sacré-Collège, Pierre des Prés se préoccupe d'établir un établissement religieux dans son village natal. Pour cela, il obtient en 1323 du pape Jean XXII le droit de fonder des chapellenies dans l'église Saint-Martin. L'année suivante, le même pontife l'autorise à transformer ces chapellenies en une communauté de prêtres dirigée par un prieur. Cet acte sous-entend que Pierre des Prés aurait obtenu de l'abbaye de Charroux la rétrocession de son prieuré régulier de Montpezat. Benoît XII accorde au cardinal des Prés le 14 juin 1337 une nouvelle bulle, qui lui permet de restaurer l'ancienne église Saint-Martin et d'y associer le collège composé de six chapelains perpétuels et de deux clercs, dont il réserve le patronage et le droit de nomination au fondateur et à ses héritiers⁵. Pierre des Prés entreprend alors le chantier de reconstruction de l'édifice, qui semble s'achever en 1343. Le 18 mars 1338, ce même pape entérine la nomination par le cardinal des Prés de Pierre de Salavert comme prieur⁶. Benoît XII accepte cinq ans plus tard, par une bulle datée du 6 mars 1342, que le nombre de chapelains soit augmenté et évoque pour la première fois la « collégiale » de Montpezat⁷. Cette même qualification se retrouve dans une bulle du pape Clément VI délivrée le 15 juillet 1343, par laquelle le souverain approuve la fondation de six autres chapellenies perpétuelles demandée par Pierre des Prés, et accordait le droit au prieur de porter le titre de doyen. Le nombre de religieux est finalement porté à quinze en comptant le doyen, en 1349⁸.

Le cardinal des Prés avait également obtenu en 1325 du roi de France Charles IV le Bel l'anoblissement de son frère Raymond, qui avait épousé Bonne de Montpezat, dernière héritière d'une partie significative de la seigneurie familiale. Par cet acte fort, les des Prés devenaient les nouveaux maîtres de Montpezat-de-Quercy.

4 - LEMAÎTRE, Jean-Loup. « Les créations de collégiales en Languedoc par les papes et les cardinaux avignonnais sous les pontificats de Jean XXII et de Benoît XII », *Cahiers de Fanjeaux*, n° 26, Toulouse, Privat, 1991, p. 174-175.

5 - *Lettres communes de Benoît XII*, n° 004924, dans *Ut per litteras apostolicas... Les lettres des papes des XIII^e et XIV^e siècles. I. Letters of the Popes from the Thirteenth and Fourteenth Centuries*, Brépols, 2012, base de données numériques.

6 - *Lettres communes de Benoît XII*, op. cit., n° 005348.

7 - *Lettres communes de Benoît XII*, op. cit., n° 009330.

8 - AD Tarn-et-Garonne. G. 789. Montpezat-de-Quercy, chapitre collégial, inventaire des archives, 1626.

La collégiale Saint-Martin

La collégiale de Montpezat, vaste vaisseau de pierre blonde du Quercy, mesure 34 mètres de long (dont 22 mètres pour la nef et 12 pour le chœur) sur 18,70 mètres de large (10,10 mètres pour la nef et 4,30 mètres pour chaque chapelle latérale), pour une hauteur sous voûte de 17 mètres. Le plan adopté est simple : une nef unique, constituée de cinq travées barlongues, dont la dernière est incorporée au chœur, dans laquelle viennent s'ouvrir huit chapelles, blotties entre les puissants contreforts et un chevet pentagonal (fig.3).

Le clocher, de section carrée, est implanté au-dessus de la première chapelle nord, contre la façade occidentale. Sa partie supérieure est constituée de huit ouvertures rectangulaires associées deux par deux, décorées de colonnettes, qui retombent sur des bases prismatiques. Quatre colonnes engagées soulignent les angles extérieurs. Une tourelle, accolée à son mur nord, dissimule l'escalier en vis qui permet d'accéder à une pièce située au premier niveau, à la corniche bâtie sous la rosace ainsi qu'à la chambre des cloches. La façade occidentale de la collégiale présente un vaste portail d'entrée, à triple voussures en arc brisé en tiers-point, qui retombent sur des colonnettes à listel terminées par des bases prismatiques. Deux grandes niches sont disposées symétriquement au deux-tiers de la hauteur du portail. Décorées d'un cordon saillant en accolade, qui repose également sur un culot prismatique, ces niches abritaient à l'origine deux statues, dont une est toujours en place aujourd'hui, mais terriblement mutilée. La trace d'une litre funéraire est encore visible dans le fond des deux niches. Au-dessus de la pointe de l'arc brisé du portail, un écu, sommet du chapeau cardinalice, portait les armes du fondateur. Une grande rose prend place au milieu de la façade. Elle est formée de huit trilobes inscrits dans un triangle, qui entourent un cercle polylobé. Une corniche saillante la souligne. Une petite fenêtre rectangulaire, dont la partie supérieure a été retaillée au début du XX^e siècle, éclaire l'étage de combles (fig.4).

Fig. 3. Montpezat-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), collégiale Saint-Martin ; plan de l'édifice. © DRAC Occitanie, UDAP de Tarn-et-Garonne.

Fig. 4. Montpezat-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), collégiale Saint-Martin ; vue générale de la façade occidentale, avant 1911. Fonds de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne © Conseil départemental de Tarn-et-Garonne.

Sur cette façade occidentale, contre la partie basse du clocher, prenait place une chapelle funéraire destinée à abriter les sépultures des chanoines du chapitre. En fort mauvais état, elle a été détruite en 1778, à la demande des consuls de Montpezat, qui souhaitaient mettre à niveau le parvis de l'église. Ces travaux ont également entraîné le comblement du fossé qui isolait la collégiale du faubourg au sud, la destruction du pont de maçonnerie qui l'enjambait et la porte, accostée d'une tour, qui permettait l'accès à l'église⁹. Le parvis a été décaissé d'environ un mètre. La porte d'entrée dans la collégiale a été descendue jusqu'au sol, ce qui a eu pour conséquence la fermeture de la partie haute du portail, au moyen d'un mur de pierre, créant ainsi une sorte de tympan lisse.

À l'intérieur, au revers de la façade, le mur occidental est diminué de moitié en épaisseur sous la rose. Cette particularité est due à la création d'une coursière, qui permet d'accéder, depuis le clocher, à une porte en plein cintre, qui s'ouvre directement sur les toitures des chapelles sud. Afin de pouvoir aisément se mouvoir dans les deux angles de cette passerelle, les deux colonnettes engagées, qui partent du sol de l'église, se terminent en une sorte de trompe semi-circulaire en partie haute.

La nef est voûtée d'ogives. Les clés sont chacune sculptées d'un écu, peint aux armes de la famille des Prés (d'or à trois bandes de gueules au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or) (fig.5).

Les croisées possèdent un profil triangulaire chanfreiné simple, tout comme les arcs doubleaux et les formerets. La retombée des voûtes s'effectue sur des chapiteaux à double bague qui reposent sur des colonnes circulaires engagées dans les murs. De hautes fenêtres, sans ébrasement, terminées par des arcs en plein cintre, éclairent la nef et la première travée du chœur. Il est à noter que la voussure extérieure de l'arc de ces fenêtres n'est pas proportionnée à la voussure intérieure, et laisse donc visible dans la nef une partie des claveaux de l'arc extérieur (fig.6).

Dans les chapelles, les clés de voûtes, circulaires, sont lisses. Les retombées se font sur des colonnettes rondes engagées, à chapiteaux prismatiques. Le jour entre grâce à une fenêtre à ébrasement et larmier, qui se termine en arc brisé trilobé.

Fig. 5. Montpezat-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), collégiale Saint-Martin ; clé de voûte. E. Moureau © Conseil départemental de Tarn-et-Garonne.

Fig. 6. Montpezat-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), collégiale Saint-Martin ; détail du voûtement de la nef. E. Moureau © Conseil départemental de Tarn-et-Garonne.

9 - AD Tarn-et-Garonne G. 778. Montpezat-de-Quercy, chapitre collégial, délibérations capitulaires, 1719-1780.

Le chœur englobe la cinquième travée de l'édifice, qui n'est pas épaulée par des chapelles latérales. Si les profils des croisées et de l'arc doubleau de cette travée sont similaires à celles de la nef, les profils de l'arc triomphal et des croisées de l'abside sont plus complexes et marquent ainsi la volonté de souligner l'emplacement de l'autel. Deux tores précèdent deux cavets qui entourent un boudin central à listel. Les voûtes retombent sur un faisceau de trois (entre les pans de l'abside), ou de cinq (à l'entrée de l'abside, afin de recevoir les croisées de la voûte et l'arc triomphal) colonnettes engagées, pourvues d'un listel, séparées par des cavets. Chacune se termine par un chapiteau prismatique, souligné d'une fine bague de section carrée, et sculpté d'un décor végétal (feuillage ou petites fleurettes). Un jubé en pierre isolait le chœur liturgique, réservé aux chapelains, de la nef, dévolue aux fidèles. Une porte centrale assurait la communication entre les deux espaces.

Un décor peint retrouvé

À la suite des travaux de Géraldine Victoir¹⁰ et d'Anne Vuilleumard-Jenn¹¹, il apparaît primordial de se poser la question d'éventuels restes de polychromie à l'intérieur des édifices gothiques. Sous ce terme de polychromie, l'auteur englobe les peintures murales non figuratives ainsi que les décors peints de la sculpture et de la modénature, soit *l'aspect coloré global d'un édifice*¹². Après un certain engouement au XIX^e siècle pour ces décors peints, très souvent réinterprétés et reconstitués, parfois de manière abusive, la couleur au sein des édifices médiévaux disparaît. Nombre d'églises ont été alors dépouillées de tout reste d'enduits peints, pour retrouver un pseudo « état d'origine », pur, et la mode des pierres apparentes a provoqué des dégâts irréparables pour la connaissance archéologique des édifices, jusque vers la fin du XX^e siècle. Pourtant, en Allemagne, dès les années 1950, et surtout au tournant des années 1980-1990, les études sur la polychromie des églises gothiques se sont multipliées, sans bénéficier d'un écho similaire au-delà du Rhin¹³. Il a fallu attendre le début du XXI^e siècle et les travaux des deux historiennes de l'art citées pour que commencent à être pris en considération ces fragments de décor, au même titre que les peintures murales historiées. L'intérêt d'une telle étude est de pouvoir comprendre le phasage éventuel du chantier, et de bénéficier également d'un moyen d'affiner l'étude stylistique du bâtiment et de son architecture. Pour les maîtres d'œuvre médiévaux, ce décor mural non figuratif représentait un état idéal d'un mur ou d'un élément architectonique, réinterprété comme une œuvre d'art à part entière. La collégiale de Montpezat a donc fait l'objet d'un examen poussé des traces de couleurs encore visibles, associé aux découvertes rendues possibles par les récents travaux de restauration menés sur le chevet.

L'édifice se présente aujourd'hui comme un vaisseau en pierres apparentes, sans aucun enduit visible, d'un blanc sale uniforme. Cet aspect contemporain est le résultat d'une campagne

10 - Cf. notamment VICTOIR, Géraldine. « La polychromie et l'apport de son étude à la connaissance de l'architecture gothique », *Architecture et sculpture gothiques. Renouveau des méthodes et des regards*, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 121-136.

11 - Cf. VUILLEMARD-JENN, Anne. « La polychromie de l'architecture est-elle une œuvre d'art ? De sa découverte à sa restauration, l'importance de la couleur dans l'étude des édifices médiévaux », *Sobre el color en el acabado de la arquitectura histórica*, Presses de l'Université de Saragosse, 2013, p. 13-47.

12 - VICTOIR, *op. cit.*, p. 121.

13 - VUILLEMARD-JENN, *op. cit.*, p. 15.

d'envergure, menée à partir de 1865, sous les auspices de la fabrique semble-t-il¹⁴. Le chanoine Pottier l'évoque dans son rapport de visite à Montpezat lors du Congrès archéologique de 1865 : *dans ce moment, un grattage lui rend son aspect primitif*¹⁵. Ce chantier a consisté à faire sauter l'enduit ancien qui subsistait sur le parement intérieur de l'édifice, ce qui a nécessité la pose d'échafaudages mobiles jusqu'en haut des voûtes, afin de procéder à ce raclage général.

À Montpezat, une eau-forte ou plutôt un simple lait de chaux¹⁶, non coloré, a ensuite été passé sur l'ensemble des murs de l'église. Il a été appliqué à la brosse depuis le haut vers le bas, comme l'indiquent encore aujourd'hui les coulures nettement visibles derrière les boiserie du chevet par exemple¹⁷. Seuls les blasons des clés de voûtes ont reçu de la couleur, ainsi que le tour de ces dernières, et les douze croix de consécration, repeintes sur les piliers de l'abside et de la nef. L'édifice dans son ensemble est dès lors devenu blanc, une couleur qui a subi depuis plus de 150 ans *les affres* d'un encrassement, dû surtout à la fumée des cierges et des lampes à pétrole. La partie basse de l'église, notamment au niveau des piliers, endroits propices aux frottements, a perdu le lait de chaux et la pierre est apparente.

Les traces de couleurs à l'intérieur de la collégiale demeurent très peu visibles. Les parties hautes des chapelles sud – corbeilles et bagues des chapiteaux surtout – laissent entrevoir sous le badigeon du XIX^e siècle une couleur rouge-orangée, également décelable sur la partie supérieure de certains piliers de la nef.

Dans la quatrième chapelle sud, le démontage des tableaux et cadres sculptés, de la fin du XVII^e siècle¹⁸, a révélé la présence d'un décor non figuratif, conservé sur la partie basse des murs sud et ouest. Le décor a été gratté au ras de la partie haute des boiseries, certainement vers 1865. La pierre a été dans un premier temps recouverte d'une première couche préparatoire, très fine, qui aujourd'hui présente un aspect noirâtre et huileux. En l'absence d'analyse chimique, il est difficile de se prononcer sur la nature et la composition de cette première couche de préparation. La couleur noire pourrait être la résultante d'une oxydation du blanc de plomb ou céruse, potentiellement utilisé ici, et mélangé à de l'huile¹⁹. Des traces

14 - Les registres de la fabrique de la paroisse de Montpezat ne sont pas conservés pour cette période. L'analyse des archives municipales pour les années 1860-1870 n'a rien révélé sur ce chantier.

15 - POTTIER Fernand. « Compte-rendu de visite à la collégiale de Montpezat-de-Quercy ». Dans *Congrès archéologique de France*, Paris, Picard, 1865, p. 453.

16 - L'examen des parties hautes du chevet, rendu possible grâce à la pose d'un échafaudage au droit de la fenêtrage d'axe, a mis en évidence l'aspect très léger de cette eau-forte, qui s'apparente plus à un lait de chaux, assez peu épais et peu couvrant.

17 - Les boiseries qui garnissaient les murs du chevet avaient été posées en 1778 et certaines n'avaient pas bougé depuis lors jusqu'à leur dépose en 2017. C'est à cette occasion que sont apparues les coulures de lait de chaux, qui avait été passé à fleur de la partie haute des panneaux de bois, et qui avait donc dégouliné par derrière.

18 - La restauration des tableaux peints sur bois a révélé la date de leur exécution : 1699. La sculpture du retable et des boiseries qui encadrent les tableaux paraît bien être contemporaine de ces derniers.

19 - Ce type de couche préparatoire réalisé à base de blanc de plomb et d'huile a été repéré à la cathédrale d'Angers, ainsi qu'à la chapelle Saint-Antonin du couvent des Jacobins de Toulouse. Voir SUBES-PICOT, Marie-Pasquine. « Peinture sur pierre » : note sur la technique des peintures du XIII^e siècle découvertes à la cathédrale d'Angers », *Revue de l'art*, 1992, p. 89. À la cathédrale Saint-Étienne de Cahors, les peintures murales extérieures, situées autour du portail occidental, ont été réalisées sur une très fine couche de céruse. Voir CZERNIAK, Virginie ; STOUFFS, Jean-Marc ; TESSARIOL, Myriam. « Les figures peintes et la polychromie du portail occidental de la cathédrale Saint-Étienne de Cahors : une étude pluridisciplinaire », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. LXVII, 2007, p. 111.

de cette composition très foncée sont visibles sur l'ensemble des murs intérieurs de la collégiale, le plus souvent conservées dans les creux des traces d'outils. Cette couche aurait donc été appliquée sur l'ensemble des murs de l'édifice, en guise de support préparatoire. Sur celle-ci, un enduit à base de chaux, de très faible épaisseur et de couleur blanche a été appliqué. Enfin, une eau-forte de couleur rouge-orangée a été passée sur l'ensemble. Un décor de carrés a ensuite été tracé, à l'aide d'une eau-forte blanche. Chaque carré est délimité par trois traits parallèles, sur les plans horizontaux et verticaux. Leur traçage a été exécuté au pinceau, suivant une règle, car les traits sont réguliers, mais débordent parfois par endroits. Toutefois, leur espacement n'est pas précis, ce qui dénote l'absence de prises de mesures et une composition à main levée. Il semble que le peintre ait d'abord tracé les traits horizontaux avant les verticaux²⁰. Il a également marqué *in fine* chaque intersection des traits horizontaux et verticaux au moyen d'une croix en X, elle aussi exécutée à main levée et avec une précision très relative. Au centre de chaque carré, un motif décoratif a été peint, très certainement au moyen d'un poncif²¹. Il s'agit d'une fleurette à huit pétales, dont les branches verticale et horizontale se terminent par une sorte de calice floral à trois pétales, alors que les diagonales portent des fleurs de lys. La piscine aux ablutions, située sur le mur nord, a également été peinte de la même couleur vermillon, à l'exception des parois intérieures et de la tablette, laissées avec l'enduit blanc. En l'absence d'analyse des pigments, il n'est pas possible de se prononcer sur leur origine. Toutefois, la couleur vermillon, très franche et très résistante, semble bien avoir été obtenue avec du minium, du cinabre ou de l'ocre. À Cahors, l'examen des pigments utilisés pour les peintures murales de la cathédrale Saint-Étienne montre qu'à l'extérieur le rouge a été obtenu avec du cinabre, alors qu'à l'intérieur seul le minium est présent²² (fig.7).

Fig. 7. Montpezat-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), collégiale Saint-Martin ; vue générale du décor peint découvert dans la quatrième chapelle sud. E. Moureau © Conseil départemental de Tarn-et-Garonne.

La première chapelle sud est ornée de boiseries et d'un retable, datables du début du XVIII^e siècle²³. Lors de leur restauration, un fragment de deux décors peints superposés a été mis au jour, dans l'angle sud-est de la chapelle, au-dessus de la piscine aux ablutions²⁴. Le premier niveau de décor relève du vocabulaire architectural : de faux claveaux gris, aux joints

20 - Cette remarque, tout comme celle sur les croix en X, résultent d'une observation du décor : les traits de pinceaux verticaux passent sur les horizontaux, et les croix sur les deux ensembles de traits.
21 - La grande régularité des motifs, répétés en aussi grand nombre, suggère l'utilisation de ce médium.

22 - CZERNIAK, 2007, p. 112.

23 - La restauration de la série de toiles, consacrée à l'enfance du Christ, qui garnit les boiseries de la chapelle, a révélé une date : 1701.

24 - CZERNIAK, Virginie. « Montpezat-de-Quercy », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Tarn-et-Garonne*, t. CXXVI, 2001, p. 193-195.

surlignés de noir, forment un arc en plein-cintre au-dessus de l'arcature brisée de la piscine liturgique. Le réseau trilobé du tympan de cette piscine était peint en rouge vif, rehaussé d'un quatre-feuilles blanc, exécuté à main levée. Outre cela, une sorte de rampant rouge se distingue au centre de la paroi méridionale, preuve que cette scène se continuait dans une composition plus vaste, mais dont la teneur exacte n'est plus lisible. Il s'agit là encore d'un vestige du décor mural primitif du XIV^e siècle, contemporain de la construction de la collégiale. Il a été recouvert directement et sans enduit préalable à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle par une peinture composée de bandes rouges, alternativement droites et ondées, qui se détachent d'un fond jaune soutenu. Chaque bande est en plus rehaussée de pastilles ou de virgules blanches ou grises. Ce décor, réalisé à l'économie, veut imiter un effet de tenture décorative²⁵.

En 2007, la dépose, dans la quatrième chapelle nord, du retable et de sa toile, dans le cadre d'un projet de restauration de l'ensemble, datable de la fin du XVIII^e siècle, a également permis la mise au jour d'une nouvelle peinture monumentale, sur le mur est. La partie basse n'est plus visible, dissimulée par l'autel en marbre. Là encore, deux décors distincts coexistent. Le premier reprend le caractère architectural évoqué précédemment : de faux claveaux blancs constituent une porte avec un arc en plein cintre, feinte en partie inférieure gauche de la composition. À droite de cette pseudo-ouverture, le motif, blanc, de quatre fleurs de lys, alterne avec un hexalobe qui contient des feuilles blanches. Les deux se détachent d'un fond gris, entouré de filets alternativement noirs et blancs. L'ensemble est peint sur une fine couche préparatoire de couleur noire, certainement une céruse qui s'est oxydée. La seconde peinture, qui vient recouvrir la première, représente une vaste tenture rouge vif, rehaussée d'un galon doré, plissée, qui s'ouvre en deux par le milieu pour découvrir un fond noir, assez épais. Un galon blanc festonné à pompons, décoré de rinceaux noirs, souligne la partie haute, et imite une corniche en menuiserie, habillée de tissu, qui cachait la partie haute des tentures. La pierre est mise à nu au centre de l'ensemble, pour une raison indéterminée. S'agissait-il, au XVII^e siècle, de magnifier ainsi, au moyen de cet artifice très théâtral, notamment le fond noir, une toile spécifique ? Les recherches en archives n'ont apporté aucune réponse (fig.8).

Fig. 8. Montpezat-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), collégiale Saint-Martin ; détail du décor peint découvert dans la quatrième chapelle nord. E. Moureau © Conseil départemental de Tarn-et-Garonne.

Enfin, dans l'abside, la dépose des stalles, déplacées en 1778 le long des murs du chevet²⁶, puis surmontées de boiseries, a été l'occasion d'effectuer plusieurs découvertes. L'ensemble n'avait en effet jamais été démonté depuis la fin du XVIII^e siècle.

25 - Les pièces hautes du château de Bioule (Tarn-et-Garonne) abritent encore un décor peint du début du XVI^e siècle, qui représentent de fausses tentures rayées avec, au centre, les grandes armes de la famille de Cardaillac, propriétaires des lieux.

26 - Elles étaient primitivement disposées de part et d'autre du tombeau du cardinal, sur deux rangées.

Des vestiges d'un décor mural sont apparus en partie basse des murs est et sud. Le parti adopté est ornemental : sur un fond blanc, des rectangles sont délimités par des filets triples noir et blanc, ornés au centre de pétales avec des fleurs de lys, en rouge, réalisés au moyen de poncifs. En partie haute, une guirlande composée de deux rubans entrecroisés entourent un motif formé d'une croix fleurdelysée, le tout de couleur rouge. Les colonnettes sont également peintes en rouge avec un décor de fleurettes blanches, tout comme la partie basse des murs (fig.9, 10).

Fig. 9, 10. Montpezat-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), collégiale Saint-Martin ; détail du décor peint découvert sur les murs du chœur. E. Moureau © Conseil départemental de Tarn-et-Garonne.

Une grande piscine aux ablutions a été mise au jour sur le mur sud. Son tympan est orné d'un remplage en quadrilobe, qui repose sur des chapiteaux avec un tailloir à pans coupés et corbeille lisse, puis sur des colonnettes à listel. La cuvette adopte la forme d'un hexalobe. Le cordon saillant qui ponctuait la piscine a été bûché lors de la mise en place des boiseries. La polychromie d'origine de l'ensemble est bien conservée : le rouge prédomine, avec une présence de vert et de blanc (fig.11).

Nous pouvons donc déduire de ces découvertes fortuites successives que la collégiale était ornée à l'origine au moins en partie basse et médiane d'un décor peint de type architectural et ornemental, sur fond rouge ou blanc, avec des motifs de rosaces, de pétales et de fleurs de lys, également rouges ou blancs, exécutés à l'aide de poncifs ou à main levée. Ce constat rejoint celui établi par Virginie Czerniak, dans ses études sur la peinture murale médiévale du Quercy. Pour elle, *les peintures ornementales assurent dans la production de la fin du Moyen Âge les deux fonctions qui leur sont habituellement dévolues : elles accompagnent les représentations figurées et soulignent l'architecture. Mais force est de constater que dans la peinture murale tardive, l'ornement est principalement plébiscité pour la seconde de ces fonctions*²⁷. C'est bien le cas pour les fragments de décors peints de Montpezat. L'architecture de la collégiale est soulignée grâce au faux appareil, assez soigné, et son aspect visuel renforcé par les couleurs alternées, rouge et blanc. Il s'avère difficile de comparer cette

Fig. 11. Montpezat-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), collégiale Saint-Martin ; détail de la piscine liturgique découverte dans le chœur. E. Moureau © Conseil départemental de Tarn-et-Garonne.

27 - CZERNIAK, Virginie. « La peinture murale », *Archives de pierre. Les églises du Moyen Âge dans le Lot*, Silvana Editoriale, 2011 p. 93.

peinture monumentale de la collégiale Saint-Martin avec d'autres décors d'édifices religieux quercynois contemporains, car les éléments ornementaux du XIV^e siècle ne constituent qu'à peine 5 % du corpus repéré actuellement dans tout l'ancien diocèse de Cahors²⁸. Montpezat constituerait donc un nouveau jalon dans l'étude des décors peints de la première moitié du XIV^e siècle. En partie supérieure des murs de la nef, des chapelles et de l'abside, ainsi que sur les voûtaines, il n'est pas possible, dans l'état actuel de nos connaissances, de nous prononcer sur l'existence ou non d'un décor peint figuratif, dont la peinture ornementale mise au jour aurait constitué un accompagnement.

Mais ce décor mural, très coloré, dialoguait également avec des objets, textiles, statues et orfèvrerie, qui constituaient le trésor de la collégiale. Aujourd'hui, il ne subsiste que deux sculptures d'albâtre, du milieu du XIV^e siècle, qui représentent une Vierge à l'Enfant et sainte Anne instruisant Marie. Quelques traces ténues de couleurs et de dorure se devinent sur ces œuvres, qui ornaient peut-être à l'origine le jubé de la collégiale.

De l'or et des textiles comme autant de couleurs

Outre les peintures murales, la collégiale abritait de nombreuses pièces d'orfèvrerie, pour la plupart offertes par le cardinal des Prés ou ses héritiers. L'inventaire du trésor de l'église, dressé en 1436, montre qu'en ce début du XV^e siècle, le chapitre possédait 11 calices d'argent et d'argent doré, dont quatre légués en 1361 par le cardinal²⁹, 6 croix d'autel, dont une en cristal de roche³⁰, 10 reliquaires d'or et d'argent, 2 coffrets d'ivoire, peint et doré, 2 chandeliers d'autel et 1 encensoir en argent. La plupart comportaient en plus les armes émaillées de Pierre des Prés : d'or à trois bandes de gueules au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or à six rais³¹ (fig.12). Ces objets, essentiellement tous dorés, une couleur qualifiée de « super-blanc » par Michel Pastoureau³², étaient utilisés par les chapelains du chapitre lors des offices, voire laissés en exposition dans une armoire aux reliques dans le sanctuaire pour les

Fig. 12. Montpezat-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), collégiale Saint-Martin ; reliquaire aux anges, cuivre doré, XIV^e siècle, volé en 1984. J.-F. Peiré © DRAC Occitanie.

28 - Ce constat, dressé par Virginie Czerniak, s'explique par le nombre élevé d'églises détruites ou reconstruites après la guerre de Cent Ans, puis les guerres de Religion, conflits forts dévastateurs en Quercy. CZERNIAK, 2011, *op. cit.*, p. 90.

29 - En 1790, il subsistait encore un calice à l'ancienne avec sa patène, appelé le calice du cardinal des Prés, fondateur. Voir POTTIER, Fernand. « L'inventaire de Montpezat » (1436), *Bulletin de la Société archéologique et historique de Tarn-et-Garonne*, 1877, t. V, p. 168-187.

30 - À titre de comparaison, cette croix peut être rapprochée de celles conservées à Cadalen (Tarn), Ennordres (Cher) ou Saint-Féliu d'Amont (Pyrénées-Orientales). Les morceaux de cristal de roche sont assemblés avec des tiges métalliques et réunis les uns aux autres avec des bagues perlées en argent doré. L'origine catalane de ces objets semble avérée. MAROTEAUX, Vincent. *Trésors de vermeil et d'argent. L'orfèvrerie religieuse dans le Cher du XII^e au XIX^e siècle*, Conseil Général du Cher, Bourges, 2003, p. 44-45.

31 - Sur l'importance du décor héraldique dans la collégiale de Montpezat, ainsi qu'à la collégiale de La Romieu, et aux couvents du Pouget et des Junies, nous renvoyons à notre article, à paraître : « L'héraldique pour légitimer sa famille : le cas de cardinaux méridionaux durant la papauté d'Avignon ». Dans *Héraldique et papauté*, actes du colloque de l'École Française de Rome, Rome, 2017.

32 - PASTOUREAU, *op. cit.*, p. 216.

reliquaires. La préciosité de ces pièces tenait à la fois à l'emploi de l'or et de pierres précieuses, mais également à la personnalité de leur donateur et aux reliques qu'elles contenaient. Ainsi, le chapitre collégial assurait et affirmait son autorité et son pouvoir, tout en exposant sa richesse. Il ne faut pas oublier que ces objets, lors de leur utilisation ou de leur exposition, captaient la lumière grâce à l'or et aux pierres de couleurs. L'éclairage de l'édifice, au moyen de lampes à huile et de chandelles, accentuait ces jeux lumineux et ces tâches colorées, aperçus par les clercs et les fidèles.

Quant aux textiles, ils étaient nombreux et participaient également à cette profusion de couleurs. L'inventaire de 1436 mentionne des tissus de toute nature et de tout usage.

Les vêtements sacerdotaux étaient de loin les plus nombreux et les plus luxueux. La collégiale possédait des ensembles complets, avec chasuble, étoles manipules, chape, dalmatique et tunicelle. Certains étaient ornés d'un décor brodé, comme cet ornement bleu³³, décoré du Christ debout devant le tombeau, enrichi d'orfrois dorés, ou bien décoré d'oiseaux sur fond vert. Les couleurs liturgiques habituelles se retrouvent : le blanc, le vert, le rouge et le noir. D'autres sont plus étonnantes : le bleu, nous venons de le voir, le pourpre ou le jaune pâle. Les orfrois dorés étaient toujours présents. Les aubes, de couleur blanche, étaient rehaussées de larges galons de soie, dorée ou de couleur, parfois brodés de fleurs de lys ou de personnages. Les cordons qui maintenaient les aubes serrées à la taille étaient également confectionnés avec de la soie enrichie de fils d'or, tout comme les manuterges, en lin et fils d'argent, et les voiles de calice en soie brochée d'or. L'inventaire mentionne également une bourse pour ranger les corporaux, en drap d'or, brodée d'une figure du Christ en gloire, de l'Annonciation et des quatre évangélistes, ainsi qu'une seconde, ornée d'une sirène.

Le sacristain du chapitre ornait l'autel majeur, dédié à saint Martin, d'antependia très variés : en soie, rouge, brodée des images du Christ, de la Vierge et des saints Pierre et Paul, mi-partie rouge et blanc, multicolore avec des sirènes³⁴ brodées, bleu-vert ou encore rayée, bleue et rouge ; en laine, avec saint Martin à cheval accompagné de deux anges. Des courtines, également en soie et de multiples coloris, entouraient l'autel. Les pupitres étaient aussi recouverts de nappes en soie.

Chaque chapelle de la nef se voyait parée de tentures de soie, dorée, blanche, verte, bleue ou rouge, ornées d'armoiries, d'animaux, fantastiques ou non (lions, serpents ailés). D'autres panneaux semblent avoir été peints sur de la toile. Ils figuraient des scènes de la vie du Christ et des saints, comme saint Pierre, saint Jacques, saint Étienne, saint Antoine, sainte Quitterie, saint Michel, saint Georges, sainte Catherine ou saint Pierre de Luxembourg³⁵.

Certains ornements avaient un usage spécifique. Plusieurs draps funèbres servaient à orner

33 - La présence d'un ornement liturgique complet de couleur bleue, qui n'est pas considérée comme une couleur liturgique telle que définie par Guillaume Durant, évêque de Mende, vers 1285-1286, renforce l'hypothèse de Michel Pastoureau selon laquelle des traditions liturgiques spécifiques en matière de couleur de vêtement ont été conservées dans certaines régions.

34 - La sirène brodée sur un antependium est là encore assez surprenante, vu le symbole de la séduction féminine attaché à cette créature fantastique. Il faut peut-être y voir une influence de l'héraldique.

35 - Cette représentation de saint Pierre de Luxembourg (1369-1387), sur une tenture de chanvre présente en 1436 sur l'autel de la chapelle de la Vierge, prouve que cet objet remonte à la fin du XIV^e ou au début du XV^e siècle. Il s'agit également d'une marque de la popularité du culte de ce prélat dans le Midi, qui n'a pourtant été béatifié qu'en 1527. Sa présence est liée au Grand Schisme : la demande d'ouverture de son procès en canonisation avait en effet été effectuée par le roi Charles VI, partisan de l'obédience avignonnaise, auprès du pape Clément VII.

le tombeau du cardinal et les corps des membres de sa famille. Ils étaient dorés ou en soie de couleur, décorés de roues de paons, de lions, de pampres de vigne, de serpents rouges et blancs portant des lettres ; d'oiseaux multicolores, associés le plus souvent à des armoiries. Certains d'entre eux servaient également le Jeudi Saint pour décorer le reposoir. Le cardinal avait aussi offert un de ses étendards, en cendal³⁶ rouge, qui figurait, outre ses armes, saint Martin. D'autres pièces de tissus étaient utilisées pour porter les croix processionnelles, pour accompagner le prêtre qui amenait le viatique aux mourants ou aux infirmes, ou pour couvrir les images en temps de Carême.

Le trésor de la collégiale conserve encore aujourd'hui quatre autres bourses médiévales, en lin et soie, ainsi qu'une aumônière en lin, rebrodée de soie multicolore et de fils dorés, qui représente une série de douze petites scènes illustrant les mois de l'année. Elle a été donnée à la collégiale par Jeanne de Brus dans la première moitié du XIV^e siècle et a été utilisée comme sachet à reliques³⁷ (fig.13).

Fig. 13. Montpezat-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), collégiale Saint-Martin ; aumônière figurant les douze mois de l'année, soie rebrodée de fils d'or, XIV^e siècle. E. Moureau © Conseil départemental de Tarn-et-Garonne.

Enfin, la collégiale possédait des tapisseries : une première, figurant la Création du Monde, offerte par le cardinal des Prés, et une seconde, une tenture de laine ornée du repas chez Simon, de l'Assomption de la Vierge et de sainte Marie-Madeleine, offerte par Jean des Prés. Comme le souligne Thomas Lüttenberg³⁸, ces tentures servaient à marquer l'importance du donateur, capable d'offrir des objets de grand prix pour rappeler sa mémoire.

36 - Tissu de soie ressemblant au taffetas, souvent teint en rouge qui s'emploie d'ordinaire à doubler les vêtements d'étoffes plus précieuses, à confectionner des tentures ou des bannières.

37 - Sur ces pièces textiles, cf. ARIBAUD, Christine. « Les textiles de la collégiale Saint-Martin de Montpezat-de-Quercy : un trésor spécifique ? ». Dans *Les collégiales dans le midi de la France au Moyen Age*, UMR Framespa – GDR Salve – CVPM Carcassonne, 2003, p. 145-174.

38 - LÜTTENBERG, Thomas. « Le tissu comme aura. Les fonctions des tentures à la cour d'Aragon et à Barcelone (XIV^e-XV^e siècles) », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, t. 111, N°1. 1999, p. 374.

Tous ces textiles et pièces d'orfèvrerie, certes utilisés ou accrochés par alternance, associés au décor mural de l'église, offraient aux chapelains mais également aux fidèles, une impression d'abondance de couleurs, renforcée par l'aspect chatoyant de la soie et les reflets de l'or grâce aux lampes qui éclairaient le sanctuaire ou à la lumière naturelle, changeante suivant l'heure et les saisons. La liturgie passait aussi par la vision de ces ornements, qui participaient *de facto* à la solennité et au mystère des offices. Pour conclure avec Michel Pastoureau, qui cite Suger, *toutes les techniques et tous les supports, peintures, vitraux, émaux, étoffes, pierres, orfèvrerie, sont sollicités pour faire de la basilique un temple de la couleur car richesse et beauté, nécessaires pour vénérer Dieu, s'expriment d'abord par la couleur. Celle-ci est à la fois lumière et matière*³⁹. Le cardinal Pierre des Prés, lorsqu'il a fondé et doté sa collégiale au milieu du XIV^e siècle, avait fait siennes les paroles de l'abbé de Saint-Denis.

Emmanuel MOUREAU

Conservateur des antiquités et objets d'art de Tarn-et-Garonne
Doctorant en histoire de l'art, université de Toulouse Jean Jaurès
ANR Col&Mon

39 - PASTOUREAU, *op. cit.*, p. 210.

Pour citer cet article :

Emmanuel MOUREAU, « L'omniprésence de la couleur à l'époque médiévale, l'exemple de la collégiale de Montpezat-de-Quercy », *Patrimoines du sud* [en ligne], 7 / 2018, mis en ligne le 1^{er} mars 2018, consulté le URL : <https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>